

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Cambridge, Mercredi 1er novembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Cambridge, Mercredi 1er novembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Eloignement](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-11-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Cambridge, Mercredi 1 Nov. 1848

3 heures

C'est un des plus grands ennuis de l'absence que de conserver pendant bien des heures, bien des jours, une tristesse qui n'existe plus là d'où elle est venue. Je suis sûr que vous avez eu hier mes deux lettres. J'ai beau me le dire ; je ne puis me décharger le cœur de votre peine. Il faut que vous m'ayez dit vous-même qu'elle n'est plus. Ce soir, j'espère. Demain matin au plus tard.

Je suis frappé de l'attaque simultanée des Débats, de l'Assemblée nationale et de l'Opinion publique contre Louis Bonaparte. Les conservateurs et les légitimistes prennent ouvertement leur parti contre lui. Cela le voue à une situation intenable, (nous en savons quelque chose) à la situation entre deux feux. Thiers et ses amis peuvent l'y faire durer un peu plus longtemps, pas bien longtemps. Je les connais d'ailleurs ; ils ne sont ni braves, ni tenaces ; ils se dégouteront bientôt de ce métier. Nous ne touchons pas à la fin, mais bien certainement nous y marchons.

Mad. Lenormant m'écrit : " Nous allons au Bonaparte comme on va dans ce pays-ici. C'est un torrent. " C'est sur Bugeaud ou sur Changarnier que se porteront les voix des conservateurs et des légitimistes qui ne veulent décidément pas de Louis Bonaparte. Ce ne sera probablement pas très nombreux. Seulement une protestation. Mad. Lenormant me dit : " J'ai reçu une lettre bien triste de M. de Barante. Il est aussi abattu, aussi découragé qu'en mars dernier. Il me charge de vous parler de lui et de vous dire qu'il souffre de la privation de toute correspondance avec vous ; mais je ne sais s'il oserait. " M. Parquier et Mad. de Boigne sont revenus, le 25. Le chancelier ne tenait plus hors de Paris. Il est établi rue Royale, mieux logé, dit-il, qu'il n'a jamais été ; en train de tout ; n'ayant rien perdu à la République, car son âge et ses yeux l'avertissaient de quitter son siège &. Mad. de Boigne est fort maigrie, fort pâlie ; pleine de sens et d'esprit comme toujours ; assez rassurée car elle aussi a eu bien peur. Savez-vous que Mad. d'Arbouville a un cancer du sein. On doit l'opérer, mais on dit que cette opération ne donne pas l'espérance de la guérison parce que l'humeur cancéreuse est dans le sang. Voilà les petites nouvelles des personnes.

D'autres lettres où on me demande ce qu'il faut faire pour la Présidence. J'ai quelque doute s'il me convient de donner d'ici un conseil. Pourtant on me dit que la Presse de ce matin prétend que je conseille Louis Napoléon. Je ne veux pas laisser établir cela.

Jeudi 2 Nov. 6 heures

J'ai eu hier au soir votre lettre satisfaite. Nous voilà rétablis en sincérité mutuelle. J'ai trouvé là un mot qui me plaît bien. Quand vous serez revenue de Cambridge, nous verrons. Mes journaux ne m'apprennent rien. Le Prince de Windischgratz compte évidemment sur la reddition de Vienne sans coup périr ou à peu près, s'il a raison d'y compter, il a raison d'attendre. Les agents de Louis Bonaparte font des bévues bien vulgaires. Il y en a un qui s'est présenté il y a quelques jours à Verneuil chez M. de Talleyrand (Ernest que j'avais fait entrer à la Chambre des Pairs, le dernier entré) pour lui demander, s'il voulait vendre sa terre au Prince Louis disant qu'il ne serait probablement pas facile qu'on lui en donnât 2 ou 300 mille francs de plus qu'elle ne vaut. M. de Talleyrand l'a mis à la porte. C'est son fils, Archambaud qui l'écrit à Guillaume. Le Dr Olliffe me fait écrire que vous lui avez fait espérer que vous vous intéresseriez à lui pour qu'il fût knighted, et il me fait prier de vous le rappeler. Je ne sais ce qu'il y a de vrai mais je m'acquitte de la commission. Adieu. Adieu.

J'aurai votre lettre dans la journée. Il y a trois postes par jour à Cambridge. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Cambridge, Mercredi 1er novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-11-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2460>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 1er novembre 1848

Heure 3 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Cambridge (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

de Sallegre
de Chambaud

Cambridge - mercredi 1 Nov^r 1846
3 heures

2132

que vous lui
intéresser
et il ne fait
pas le guet
de la commission
lettre au
jour à

C'est un des plus grands
ennuis de l'œuvre que de l'ouvrage pendant
bien des heures, bien des jours, une tristesse
qui n'existe plus là où elle est venue. Le
suis sûr que vous avez eu bien sûr deux lettres
J'ai bien me le dire, je ne puis me
décharger le poids de votre peine. Il faut
que vous m'ayez dit vous-même qu'elle n'est
plus le vôtre. L'œuvre. Demain matin au
plus tard.

Je suis frappé de l'attaque simultanée
de l'État, de l'Assemblée nationale et de
l'opinion publique contre Louis Bonaparte.
de l'opposition et la légitimité procurent
notamment leur parti contre lui. Cela le
pousse à une situation intolérable. (non en
l'avant quelque chose) à la situation entre
deux feux. Ses amis et ses ennemis pensent l'y
faire durer un peu plus longtemps, par bien
longtemps, de la commission d'ailleurs, il ne
vaut ni braver, ni tenter, il se dégoûte
bientôt de ce métier. Sans se toucher par
à la fin, sans bien certainement, mais
y va de son. Ma^{re}. Le nouveau monde
à nous aller au Bonaparte comme en va

Dans le papier. C'est en l'attente.

C'est une Dugrand ou des Changarnier que
le procureur les vix de conservateurs et de
légitimistes qui se veulent évidemment pas de
Dami Bonaparte. Ce se sera probablement par
les nombreux. Surtout une protestation.

M^{re} Le Normant se dit: J'ai reçu une
lettre bien triste de M. de Bonville. Il est aussi
abattu aussi découragé qu'un mari desu. Il
me charge de vous parler de lui et de vous
dire qu'il souffre de la privation de toute
correspondance avec vous, mais je ne sais s'il
écrit. M^{re} Fargues et M^{re} de Boizac
sont revenus le 25. Le chancelier ne l'a
plus hors de Paris. Il est établi au Palais,
mieux logé, dit-il, qu'il n'a jamais été, en
vain de tout; n'ayant rien perdu à la
République, car son âge et ses yeux l'ont
aidé à quitter son siège de M^{re}
de Boizac est fort maigre, fort pâle;
pleine de lui et d'esprit, comme toujours;
assez rassurée, car elle aussi a eu bien peur
l'avez vous que M^{re} d'Arbouville n'en
l'aurait au sein? On doit l'opérer, mais on
dit que cette opération ne donne pas l'espérance
de la guérison parce que l'humeur cancéreuse

est dans le sang

Voilà les
D'autre lettre
sans faire pour
doute s'il me
l'aurait. Peut-être
le matin prochain
il ne verra pas

J'ai en bien
seulement rétabli

J'ai l'habitude
quand vous êtes
nécessaire.

Des personnes
d'avis de tenir
sur la reddition
à peu près, s'il
n'est pas d'attente

Les yeux de
bien vulgaires. Il
y a quelque
d'Allegre (de)
la Chambre de
honnêtes s'il
Prince Louis, de
par fache qu'on

en dans le sang.

Voilà la petite nouvelle du moment.
D'autre lettre où on me demande ce qu'il
faut faire pour la Prudence. J'ai quelque
doute s'il me convient de donner d'ici une
cousine. Pourtant on me dit que la Presse de
le matin prétend que je l'ai vue à Paris.
Je ne veux pas laisser établir cela.

Le 2 d'octobre à Paris

J'ai en hier dans votre lettre satisfait. Vous
m'avez rétabli en bonne santé.

J'ai trouvé là un mot qui me plaît bien.
Grand merci de vous remercier de Cambridge, pour
mon bien.

Les journaux ne m'apprennent rien de
l'armée de Wundtshgrad compte évidemment
sur la reddition de Vienne sans coup férir ou
à peu près. S'il a raison d'y compter, il a
raison d'attendre.

La reine de Louis Bonaparte fait de beaux
baisers. Il y en a un qui s'est présenté
il y a quelques jours à Verdun chez M^r de
l'Allegre (c'est que j'avais fait entrer à
la Chambre de Paris, le dernier entre) par lui
demandé s'il voulait rendre la terre au
Prince Louis, disant qu'il ne devait probablement
pas fuir qu'on lui en donnât 2 ou 300 mille.

franc, de plus qu'elle ne vaut. M. de Salleyran
l'a mis à la poste. C'est l'empêché de Chambaud
qui l'écrit à Guillemin.

Le d^r Allié me fait écrire que vous lui
avez fait exprimer que vous vous intéressez
à lui pour qu'il fut knighted, et il ne fait
plus de vous le rappeler, et ne sait ce qu'il
y a de vrai, mais je m'acquiesce de la commission.

Adieu. Adieu. J'aurai votre lettre dans
la journée. Il y a trois jours que j'ai
Cambridge. Adieu.

Comme de l'
bien de l'heure
qui n'existe
dans l'air qu'
J'ai bien vu
de changer le
que vous ne
plus le voir
plus tard.

Le d^r de
de l'Etat
l'opinion p
de l'conservat
surtoutment
vous à son
l'avenir quel
leur faire
faire l'œuvre
longtemps
vous ne le
bien-être de
à la fin
y n'est-ce
à vous aller